


# GUÊPES

# MÉDICALES.

Honni soit qui mal y pense.

JANVIER.

**Prix : 50 centimes.**


PARIS.
LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
DE A. GARDEMBAS, ÉDITEUR,
(*Anciennes maisons Gabon et Deville-Cavellin.*)
Rue de l'École-de-Médecine, 10.

1841.

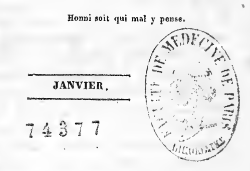
74377

# GUÊPES MÉDICALES.

# GUÊPES

# MÉDICALES.

Honni soit qui mal y pense.



JANVIER.



PARIS.
LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
DE A. GARDEMBAS, ÉDITEUR,
(*Anciennes maisons Gabon et Deville-Cavellin.*)
Rue de l'École-de-Médecine, 10.

1841.

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

Ce n'est pas un livre que nous publions. — Les livres, de nos jours surtout, ne renferment jamais toute la pensée des auteurs sur les choses et sur les personnes. — L'amitié, la reconnaissance, la flatterie, la rancune, la jalousie, et plusieurs autres sentimens non moins scientifiques, sont les principaux mobiles qui dirigent la plume des écrivains. — Nous le prouverons. — Voulez-vous connaître les amis et les ennemis d'un auteur ? disait un homme peu spirituel, mais appréciateur exact, — lisez ses ouvrages. — Il existe des auteurs qui n'ont point d'amis parmi les écrivains de l'époque ; — ils sont rares, il est vrai, mais il y en a. — Eh bien ! ceux-là ne parlent que d'eux-mêmes.

Cette publication ne ressemblera pas non plus à un journal. Là, bien moins encore que dans les livres, se trouve la vérité sur les choses et sur les hommes. Il faudrait être bien novice pour croire à l'impartialité de ces feuilles plus ou moins périodiques.

La vérité sur les choses et surtout sur les hommes, n'a donc pas de tribune. — C'est cette lacune que nous nous sommes donné pour mission de remplir. — Nous dévoilerons avec franchise et à haute voix ce que les personnes initiées disent en elles-mêmes, ou tout bas dans un petit comité. Nous ne viserons pas à faire de l'esprit ; — nous ne calomnierons jamais. — Dans tous les cas, il n'y aurait jamais mauvaise volonté de notre part. — Nous nous empresserons de rectifier tout ce qui nous sera démontré être inexact.

En parlant de la médecine et des médecins, Molière et d'autres auteurs modernes, n'ont touché que le côté ridicule de la question. — Nous y joindrons le côté sérieux. — En mêlant ainsi l'utile à l'agréable, nous croyons faire une œuvre morale.

Mais où trouver des hommes qui veuillent, de gaîté de cœur, s'acquitter d'une tâche si difficile, se charger d'une telle responsabilité? Nous aurions cherché en vain ; — Nous avons mieux aimé, à l'exemple d'un des plus spirituels écrivains de l'époque (1), faire un choix de *Guêpes* tout à fait indépendantes, que nous prenons sous notre protection immédiate, et que nous dégageons d'avance de toute espèce de responsabilité.

Ce serait en vain qu'on chercherait à découvrir le groupe que nous

(1) M. Alphonse Karr.

avons choisi ; — nous-mêmes nous serions bien en peine de le faire connaître.

Chaque mois le manuscrit se trouvera, à notre insçu, sur notre comptoir ; — nous le livrerons à l'imprimerie tel quel. — Voilà tout ce que nous savons, et par conséquent tout ce que nous pouvons dire.

---

*N. B.* **Desirant que notre petit ouvrage soit aussi complet que possible et ne pas plus oublier la province que Paris, nous recevrons avec reconnaissance tous les renseignemens que l'on voudra bien nous faire parvenir FRANCO.**



# GUÊPES MÉDICALES.



Depuis trois mois un concours est ouvert devant la Faculté de médecine de Paris. — Il s'agit de donner un successeur au baron Richerand que la crainte de voir ressusciter Napoléon, qui lui en voulait, a fait mourir dix ans plutôt. — Celui qui sortira vainqueur de cette lutte aura donc le droit de professer, dans le grand amphithéâtre de l'école, la *médecine opératoire*, les *bandages* et *appareils*, et beaucoup d'autres choses qui ne sont rien de tout cela.



Quatorze concurrens se disputent cette chaire, *lisez* douze mille francs de rente viagère et une belle clientelle au bout. — Si une épidémie ne décime l'école, — ce

que nous sommes loin de desirer, car nous n'appartenons pas à la rédaction de quelques journaux *démolisseurs*, et nous ne sommes pas ambitieux; — si le retour d'Henri V est toujours aussi problématique, — ce qui dépite MM. Cayol et Récamier, ex-professeurs par la *grâce de Dieu*, — la statistique suivante est inattaquable : — sur ces quatorze athlètes plus ou moins vigoureux, il y en a au moins dix qui travaillent pour le roi de Prusse; deux qui luttent pour un avenir plus ou moins éloigné; — en réalité, le combat n'a lieu qu'entre les deux autres : — ce sont les deux génies de ce concours.



Chaque époque a eu son génie chirurgical. — La nôtre en a deux. — Il faut les faire entrer à la faculté qui n'en a pas.



M. Blandin, — un des deux génies, — a quelque chose qui rappelle le baron Richerand; — ce n'est pas le style, — c'est la facilité d'élocution. — N'importe; — M. Blandin a beaucoup d'amis parmi les juges et parmi les amis des juges; — il possède à un très haut degré le talent de savoir se plier aux circonstances; il est, *enfin*, très instruit; — il sera nommé.



M. Bérard (jeune), — l'autre génie, — est un professeur très agréable. — Mais sa colonne vertébrale n'est peut-être pas aussi élastique que celle de M. Blandin; et, d'un autre côté, il dégarnirait probablement l'auditoire, — déjà assez dégarni, — de quelques uns de ses collègues. — On le renverra au prochain concours.



M. Orfila donne la main aux deux gé-

nies. — Au moment décisif, il lâchera celui qui aura le plus de chances.



Depuis que ce concours est ouvert, les deux génies *pleurent misères*.—M. Bérard laisse pousser sa barbe, — ce qui ne lui donne pas un air très intéressant. — M. Blandin porte une redingotte rapée,— les jours de concours tous les deux traînent carrosse sur les boulevards.



Les autres concurrens sont par ordre alphabétique : MM. Boyer, Chassaignac, Huguier, Laugier, Lenoir, Malgaigne, Michon, Robert, Sanson, Sédillot, Thierry et Vidal (de Cassis).



On n'est pas obligé de concourir par ce

qu'on a eu un père professeur. — M. Boyer, — qui du reste a aussi bien fait qu'un grand nombre de ses collègues, mieux fait même que plusieurs d'entre eux, — aurait dû s'abstenir.



M. Huguier est entré en lice quelques années trop tôt.



M. Laugier est sans contredit un homme de beaucoup de mérite. — Mais en voyant l'indifférence avec laquelle ce candidat subit ses épreuves, il n'est personne qui ne se soit demandé pourquoi il est entré en lice. — M. Jobert (de Lamballe) a mieux fait; — il s'est abstenu.



M. Lenoir concourt par ce qu'il croit qu'il est de son *honneur* de concourir.



Au début, M. Malgaigne avait pris ce concours au sérieux. — Il avait communiqué son ambition à son cocher qui lui avait donné des espérances. — Mais depuis qu'à sa seconde épreuve, il est *monté à cheval* sur le maxillaire supérieur, il a fait tant de chemin qu'il doit s'apercevoir qu'il est déjà bien loin du but. — Son cocher n'espère plus.



M. Michon fait des cours particuliers de médecine opératoire depuis plusieurs années, — il a remplacé Richerand *par intérim*, — il parle facilement, trop facilement même ; — il croyait que cela suffit pour être nommé ; — on dit qu'il n'est pas encore désabusé, — tant pis pour lui.



M. Robert se donne beaucoup de mal. — Il est protégé par M. Breschet qui se donne beaucoup de mal aussi pour lui être utile. — M. Robert compte sur une négation. — Il espère filer entre les deux génies. — Cela s'est vu. — Mais on prend aujourd'hui ses précautions pour ne pas voir se renouveler pareilles mystifications.



Si M. Sanson (Alphonse) n'avait concouru qu'une fois, on aurait pu le lui pardonner.



M. Sédillot croyait avoir des droits. — Mais M. Orfila lui a dit qu'il n'était pas juste de cumuler.



M. Thierry aime parler au public. — Il concourt.



M. Vidal (de Cassis) a été enrhumé. — Il y a beaucoup gagné, et l'auditoire n'y a rien perdu. — Il avait quitté l'*habit vert*, pour ne pas exciter la jalousie de quelques uns des juges.



Les juges de ce concours sont pour la Faculté, MM. Andral, Breschet, Cruveilhier, Gerdy, Marjolin, Moreau, Richard, Velpeau, Chomel, suppléant; pour l'Académie de médecine, MM. Amussat, Bégin, Gimelle, Lagneaux, Villeneuve, suppléant.



A la seconde épreuve, M. Jules Cloquet, — qui était juge, — s'est retiré du concours pour cause de maladie. — Nous étions persuadés d'avance que M. Jules Cloquet serait malade, ou qu'il trouverait un tout autre moyen pour être dispensé de déposer un bulletin dans l'urne.



M. Andral emploie les deux heures de chaque séance à préparer son cours de pathologie et de thérapeutique générales.— C'est peu édifiant.— Mais après tout pourquoi exiger que M. Andral, — qui a très probablement oublié la chirurgie — prête une attention soutenue à des dissertations auxquelles il ne doit pas le plus souvent comprendre un seul mot. — On conçoit que dans des cas semblables on ait fait son choix d'avance.



M. Breschet est l'ancre d'espérance de M. Robert. — Ce qui n'empêchera pas ce candidat de faire naufrage. — On dit, — nous ne l'affirmons pas, — que M. Breschet a constamment déposé dans l'urne la question suivante : *des opérations que nécessitent les lipômes.* — On ajoute qu'il est vexé qu'elle ne soit pas sortie. — M. Lisfranc se proposait d'assister à cette séance.



M. Cruveilhier est un homme consciencieux, — ce qui est rare par le temps qui court. — Il sait qu'il ne suffit pas pour être un bon professeur d'avoir une instruction solide. — Serait-ce vrai, — comme on le dit, — qu'il votera pour M. Blandin?



M. Marjolin qui, — de son propre aveu, — a oublié le nom d'une foule de muscles, de nerfs, d'artères, et de plusieurs autres choses plus ou moins analogues, n'a pas encore pris une seule note durant ce concours. — A quoi bon? — Depuis bientôt dix ans, M. Marjolin vote pour M. Blandin: — D'où il résulte que ce candidat a toujours été le plus capable et que, — toujours d'après le vote de M. Marjolin, — on lui a fait une injustice.



On dit que, peu de jours avant sa nomination, M. Sanson aîné fut accosté par M. Marjolin qui, lui serrant la main avec une cordialité *charmante*, lui dit : *mon cher, vous vous êtes montré supérieur*, — *mais Blandin concourt, je ne puis pas vous donner ma voix.* — On dit mieux que cela encore, — mais nous n'affirmons rien : — dans un des derniers concours, sans le voisinage d'un collègue complai-

sant, M. Marjolin allait déposer dans l'urne un bulletin portant le nom de M. Blandin qui ne concourait pas. — Ce que c'est que l'habitude.



M. Moreau écrit sous la dictée les leçons de chaque candidat. — C'est la boule royale de ce concours.



M. Richard, — professeur de botanique, — est juge d'un concours de médecine opératoire. — On a beaucoup ri de ce fait. — Il y a de quoi. — Cependant M. Richard a un bon esprit. — Son vote sera peut-être plus scientifique que celui de quelques uns de ses collègues.



M. Velpeau a pris M. Bérard sous sa

protection immédiate. — M. Velpeau, — qui n'est pas toujours reconnaissant, — n'a pas perdu la mémoire dans cette circonstance. Toutefois qu'on ne se fasse pas illusion : — M. Velpeau a toujours une arrière pensée; — il est naturellement jaloux; — Or, M. Blandin est chirurgien = consultant du roi, et, — quoiqu'il en dise dans cette circonstance, — il a une clientelle qui lui rapporte environ *quarante mille* francs.



Ne pouvant pas voter pour lui-même, M. Amussat votera pour M. Blandin, en faisant semblant de voter pour M. Robert.



M. Bégin a à sa droite M. Marjolin et à sa gauche M. Velpeau. — On dit qu'il penchera à droite.



M. Gimelle prête une religieuse attention à toutes les épreuves. — Il semble vouloir prouver par là que le concours est une institution qu'on doit prendre au sérieux. — Résistera-t-il à toutes les obsessions dont on l'accable? — Nous voulons bien le croire.



M. Lagneau est livré corps et âme à M. Blandin,



MM. Chomel et Villeneuve, en leur qualité de suppléants, nous échappent.



La scène de ce concours, — comme de

tous les autres, du reste, — ne se passe pas seulement dans l'amphithéâtre de l'école. — Nous parlerons dans la prochaine livraison des diners et réunions préparatoires. — Un mot aujourd'hui sur MM. les libraires qui se mêlent de la partie.



Le grand négociateur en ce genre est M. J.-B. Baillière. — S'il faut l'en croire, il aurait contribué pour une bonne part à la nomination de plus d'un professeur de l'école. — Ce que c'est que l'amour-propre!... — Quoi qu'il en soit, semblable à la mouche du coche, M. J.-B. Baillière se démène beaucoup et se figure ainsi exercer sa *haute influence* sur plusieurs des juges de ce concours, en faveur de M. Blandin. — Savez-vous pourquoi? — Parce que M. Bérard fait un livre de chirurgie en concurrence avec celui de M. Vidal, édité par M. J.-B. Baillière. — On dit même qu'il trouve M. Blandin plus *fort* que M. Bérard. — C'est sans doute

une méchanceté, — car nous sommes persuadés que M. J.-B. Baillière se connaît assez pour décliner sa compétence en matière scientifique.



M. Béchet travaille de son côté à la nomination de M. Bérard. — Mais on assure qu'il ne se permet pas de juger le mérite des candidats. —A la bonne heure, c'est se connaître.



M. Germer Baillière a subi un tel échec dans le concours de M. Gendrin, qu'il a juré de se tenir à l'écart. — Tant pis pour ses amis qui concourent.



Les journaux de médecine devraient diriger l'opinion.



La *Gazette des hôpitaux*,— qui a baissé son diapason, depuis que le propriétaire de ce journal fait un dictionnaire de médecine, — rend compte du concours pour faire un éloge plus ou moins flatteur de tous les candidats. Cependant il est facile de voir que l'ordre a été donné au rédacteur spécial de *pousser* MM. Blandin et Malgaigne.



L'*Esculape*, — sauf quelques plaisanteries médiocrement piquantes, — ne donne aussi que des éloges. — Il faudrait à l'*Esculape* une douzaine de nominations comme celle de M. Piorry.



Ces deux feuilles sont sans doute bien

complaisantes ; — eh bien, nous avons la conviction qu'elles sont loin de satisfaire tous les concurrens. — Pourquoi donc ne pas rester dans le vrai ?



Les autres journaux ne parlent pas de ce concours. — C'est le moyen de ne mécontenter personne. — Mais dès que le résultat sera connu, nous les verrons faire l'éloge du vainqueur, et accorder une fiche de consolation aux vaincus. — La presse est libre et indépendante.



CONCLUSION.

Un bon professeur doit avoir la parole facile : on choisira, *lisez* : on a choisi, celui qui parle le moins bien, pour ne pas dire le plus mal.



Le strabisme est la question à l'ordre du jour. — Avant la révolution de 1830, c'était la lithotritie. — On va maintenant à la recherche des louches comme on allait alors à la recherche des calculeux, — ce n'est pas à dire pour cela qu'on en ait perdu l'habitude.



Les strabotomistes (les puritains critiqueront ce mot) ont l'avantage sur les lithotriteurs. — Les premiers voient la difformité qu'ils veulent faire disparaître ; — les seconds ne voient pas les calculs ; — ce qui fait qu'on arrête les louches sur le Pont-Neuf et partout ailleurs.



M. Jules Guérin qui, du même coup, a inventé toute la ténotomie et toute l'orthopédie, a eu la première idée de couper les muscles rétractés de l'œil pour guérir

le strabisme. Mais s'il était vrai, — ce qui pourrait bien être, que cette difformité ne fût pas le résultat d'une rétraction permanente des muscles, que le strabisme, en un mot, ne fût pas, comme le dit et comme le *veut* M. J. Guérin, le *pied-bot de l'œil*, que deviendrait alors la priorité de l'orthopédiste de la Muette?



Il y a bientôt un an, Dieffenbach écrivit à l'académie des sciences qu'il avait pratiqué plus de deux cents fois, avec un plein succès, et sans avoir constaté le moindre accident, la section des muscles rétractés de l'œil pour guérir le strabisme. Les chirurgiens français n'ajoutèrent pas une foi pleine et entière à la communication du chirurgien de Berlin. — Il nous arrive de temps à autre des choses si surprenantes de l'autre côté du Rhin.



Cependant, en France, on fit, — comme on fait toujours, — on commença par opérer en petit comité, parmi un petit nombre d'amis dévoués, pour ainsi dire en cachette — C'étaient des opérations *motivées*. — Par ce moyen, on garde le silence, si la chose est mauvaise ; on fait valoir ses titres, s'il y a un peu de gloire à revendiquer. — C'est évidemment de la prévoyance. Mais qu'en résulte-t-il assez souvent ? que quelques opérateurs prennent si bien leurs précautions dans leurs premiers essais, que plus tard on ne les croit pas.



M. Philips, — l'ami et l'élève de Dieffenbach, — est venu pour donner raison à son maître. — Après avoir eu un premier assaut avec M. Robert, qui avait traité avec légèreté les assertions du chirurgien de Berlin, il a publié une brochure, — bien faite d'ailleurs, — dans laquelle il donne le résultat de cent opérations pra-

tiquées par lui à Saint-Petersbourg. — He bien! sur ces cent cas, — M. Philips a trop d'esprit pour n'avoir pas fait son choix, — il y en a au moins vingt qui démontrent que des accidens plus ou moins sérieux ont été observés à la suite de l'opération. — En faut-il davantage pour prouver qu'on n'avait pas eu tout-à-fait tort en France de n'accepter la communication de Dieffenbach que sous bénéfice d'inventaire.



Aujourd'hui que l'opération est reconnue bonne, on se dispute la priorité, et de l'idée de cette opération et de son application sur l'homme vivant



S'il fallait adopter les assertions que l'on glisse de temps à autres dans les grandes feuilles politiques, M. Baudens serait prés-

que l'inventeur de cette opération, ou du moins ce serait lui qui l'aurait popularisée en France. — Un homme de beaucoup d'esprit et d'une grande perspicacité nous a assuré que M. Baudens n'était pour rien dans ces sortes de réclames ; qu'il est vrai que le chirurgien en chef du Gros-Caillou réunit dans son salon d'opération plusieurs rédacteurs de journaux ; mais qu'il leur fait bien promettre de ne pas mettre le public dans la confidence.



Le même homme d'esprit nous a assuré en outre que c'était à l'insu de M. Baudens que le numéro du 9 janvier de la *Gazette des hôpitaux* avait été tiré à un nombre effrayant d'exemplaires ; et que de plus, — ce qui fait honneur à l'humilité bien connue de M. Baudens, — aucun de ces exemplaires n'a été distribué à la cour.



Nous avons communiqué ces détails à M. Furnari, rédacteur en chef de l'*Esculcape*. Cet habile écrivain nous a répondu que *foi* de journaliste il ne pouvait pas y croire.



M. Comet, rédacteur du journal l'*Hygie*, a admiré le beau caractère de M. Fabre.



N'importe ; M. Baudens retirera plus d'argent de cette opération que tous les autres opérateurs réunis.



MM. les professeurs Roux et Velpeau

ont été des premiers à Paris à pratiquer cette opération. — Mais n'ayant pas réussi d'abord, ils paraissaient s'être entendus, si non pour la repousser définitivement, du moins pour modérer l'élan que quelques strabotomistes *pur sang* lui donnaient. — Depuis lors, des succès authentiques sont venus les forcer à battre en retraite.



M. Roux s'est exécuté d'assez bonne grâce.



M. Velpeau, dont l'opinion a toujours du retentissement dans le monde chirurgical, a fait ici comme pour la lithotritie : — il a d'abord crié contre ; — puis il a crié pour et contre ; — enfin il a crié pour ; — et quand on lui a dit qu'il modifiait son opinion, il s'est écrié de toute la force

de ses poumons qu'on le calomniait. — Toujours est-il que M. Velpeau, — qui a l'heureuse habitude de ne jamais faire comme les autres, lors même que les autres font bien, — est à la recherche d'un nouveau procédé. — Nous le ferons connaître.



Une fois par semaine, il y a représentation extraordinaire chez M. Amussat pour des opérations de strabisme. — On dit que, dans une de ces dernières séances, M. Sichel, antagoniste déclaré de cette opération, a été complètement battu.



M. Jules Guérin applique sa méthode sous cutanée à l'opération du strabisme; c'est-à-dire qu'il coupe le muscle sans le voir. — D'après lui, on ferait mieux ce qu'on ne voit pas que ce que l'on voit. — Est-ce clair?

Il y a plus de deux ans, c'est-à-dire bien avant que Dieffenbach eut songé à diviser les muscles rétractés de l'œil pour guérir le strabisme, que M. Jules Guérin proposa à M. Pinel-Grand-Champs de l'opérer.—Cependant M. Pinel-Grand Champs s'est fait opérer dernièrement par M. Philips. — On dit que M. J. Guérin ne peut pas le lui pardonner.

Trois jours après l'opération, M. Philips a retiré à M. Pinel-Grand-Champs 250 grammes (8 onces) de sang par la veine du pli du bras. — C'est ce qui console M. J. Guérin qui se plait à dire qu'avec sa méthode cette évacuation sanguine n'aurait pas été indiquée, et que probablement le succès aurait été plus complet.



M. Pinel-Grand-Champs a couru une certaine chance en se faisant opérer. — Si sa guérison est complète et radicale, il n'aura pas à s'occuper de convaincre ses

cliens sur les bons résultats de l'opération. — Il n'aura qu'à leur dire : « Regardez-moi. » Mais s'il reste ou redevient louche, l'opération lui sera complétement interdite.



Plusieurs strabotomistes bien connus demandent des jeunes gens pour *faire le courtage*.



M. Charrière fait aussi beaucoup d'embarras au sujet du strabisme : il perfectionne, invente même une foule d'instrumens plus ou moins nouveaux — il fait surtout bien mousser son affaire dans les jouraux, — et tout cela dans l'intérêt seul de l'humanité et des médecins. — Il le dit du moins dans ses annonces. — Bon philantrophe, va.



En voilà assez sur le strabisme ; — car il paraît que l'opération que réclame cette difformité se gâte , puisque le journal l'*Esculape* annonce que les *mouches* de M. Dechambre vont se mêler de la partie.



Le corps médical a été unanime pour flétrir la conduite correctionnelle de M. Gendrin contre M. Amédée Latour. — La presse médicale n'a pas failli ici à ses devoirs.



Ce n'est pas M. Latour que M. Gendrin aurait dû citer en police correctionnelle pour diffamation ; —c'est le jury tout entier du dernier concours qui ne lui a pas

donné une seule voix, quoique ses épreuves aient été assez généralement considérées comme les plus satisfaisantes. — Il y a là une injure dont M. Gendrin aurait dû se laver au lieu de s'en prendre à un pauvre diable qui a eu le tort d'écrire ce que depuis longtemps il entendait dire partout. — Nous aurions peut-être pu apprécier les motifs de cette brutale exclusion qui ne trouve pas d'exemple dans les annales du concours.



Si nous étions à la place de M. Amédée Latour, nous attaquerions M. Gendrin, non pas en police correctionnelle, — nous n'aimons pas le papier timbré, — mais devant le tribunal de la science. — Ce procès serait long, et nous ne craignons pas d'affirmer que M. G. Baillière, éditeur des ouvrages de M. Gendrin, n'aurait pas à se féliciter de cette discussion. — Nous commencerions par donner à M. Gendrin

une leçon de français, en mettant sous ses yeux quelques extraits de sa *Médecine pratique* que les praticiens ne comprennent pas.



Il y a bientôt deux ans qu'on a agrandi l'hôpital Necker. — Les chirurgiens du bureau central avaient cru y gagner une place. — On le leur avait dit. — Il est arrivé que M. Civiale a gagné des lits; — ce qui fait que des calculeux ne sont plus refusés à l'hôpital Necker. — Il y a des lits de femmes; — les calculeuses sont donc reçues.

M. Civiale a fait publier, à cette époque, que l'enseignement et l'humanité y gagneront; car M. Civiale aussi ne travaille que pour l'humanité et l'enseignement.



Les chirurgiens du bureau central s'as

semblèrent, — comme ils s'assemblent toujours, — pour prévenir le coup qui venait de les frapper.

Les chirurgiens du bureau central prouvèrent que M. Civiale n'est pas chirurgien des hôpitaux, qu'il est envoyé à Necker pour faire des essais de lithotritie sous la direction du chirurgien de l'hôpital Necker, qui est aujourd'hui M. Bérard. Les chirurgiens du bureau central prouvèrent encore : 1° que jamais calculeux n'avait été refusé à l'hôpital Necker; 2° qu'il y avait trop de places pour eux. M. Civiale répondit : 1° Qu'il n'y en avait pas assez pour l'humanité et l'enseignement ; 2° que pour compléter l'enseignement sur la lithotritie, il fallait avoir des rétrécissemens de l'urètre et des maladies de matrice à montrer aux élèves.



Les chirurgiens du bureau central furent assez énergiques pour envoyer une

députation à M. Orfila qui avait si bien servi M. Civiale. En tête de la députation était M. Bérard (jeune), chirurgien de l'hôpital Necker, le président de la société du bureau central, le très obligé de M. Orfila, l'ami de M. Civiale, mais l'ennemi de toute mesure qui lui donnerait un rival à Necker.



M. Civiale se plaint continuellement de l'ambition des jeunes chirurgiens qui concourent et qui ne parviennent pas.... à la la fortune. — M. Civiale ne concourt pas; — il est trop spirituel pour cela; — mais il fait écrire; — il n'a vu ni les amphithéâtres, ni les cliniques; il est parvenu; et il se plaint.



MM. les chirurgiens du bureau central se plaignent aussi; mais c'est après avoir

été battus. — M. Civiale se plaint avant. On l'a menacé de mettre fin à ses essais de lithotritie, qui durent depuis l'origine de la lithotritie.... aujourd'hui *parfaite*, et qui, par conséquent, n'a plus besoin de donner ses preuves. Eh bien ! cette menace a eu pour résultat une augmentation de lits dans le service de M. Civiale. Toutes les fois que vous verrez rouler une larme dans l'œil de M. Civiale, vous pouvez le complimenter sur le succès qu'il va obtenir.



Dernièrement M. Leroy d'Etioles a soustrait une place aux chirurgiens du bureau central qui ont encore agi *a posteriori*. Dans leur colère, les chirurgiens du bureau central décidèrent qu'une députation serait envoyée contre M. Orfila qui avait si bien servi M. Leroy. Parmi les députés était M. Bernard aîné, l'ami intime de M. Orfila, et M. Velpeau qui

avait une faveur à demander à M. le doyen.



Dernièrement MM. les chirurgiens ont encore été *mis dedans* par M. Casenave, leur collègue. — Quand donc ces messieurs prendront-ils un peu les devant?



Il y a quelques mois MM. Civiale et Leroy d'Etioles renouvelèrent leur petite guerre dans les journaux politiques. Les journaux de médecine ne sont pas assez puissans pour vider les débats que ces deux spécialités entament de temps à autre. Il leur faut un champ beaucoup plus vaste. Il y a eu des propositions de duel — mais on a fini par faire la paix jusqu'à nouvel ordre.

Lors de la dernière nomination à l'Académie royale de médecine, le nom de M. Leroy d'Etioles qui se trouvait sur une première liste de présentation, a disparu dans un remaniement de cette même liste. Cela ne nous étonne point. — Ce qui nous étonne, — sans nous surprendre, — c'est que M. Leroy d'Etioles, n'ait pas rencontré de plus redoutable adversaire que M. Velpeau.



Ne se trouvant pas sur cette liste, M. Vidal (de Cassis) s'est contenté de dire, avec le sourire caustique qu'on lui connaît : *tant pis pour l'Académie royale de médecine.*



M. Raspail a empoisonné pendant tout un mois les abonnés de la *Gazette des hôpitaux*. — On dit que plusieurs en sont morts le premier janvier.



M. Orfila n'a pas été moins sobre d'arsenic envers les abonnés de l'*Esculape*. — Il est vrai de dire que le poison ne pouvait pas faire ici de grands ravages.



Le premier numéro des *Annales de la chirurgie française et étrangère* publiées par MM. Bégin, Marchal, Velpeau et Vidal (de Cassis) vient de paraître. — Comme aucun journal n'annoncera cette publication, nous sommes trop justes pour ne pas l'annoncer nous-mêmes. — L'heure de la critique sonnera bientôt.



Les libraires de la rue de l'Ecole-de-Médecine jugent en dernier ressort la valeur scientifique des ouvrages.

Il faut les voir dans leur boutique vanter avec un aplomb imperturbable les livres qu'ils éditent au détriment de ceux qui sont édités par leurs collègues. — Si au moins tous ces messieurs connaissaient les premiers principes de la langue française! Ceci ne serait que ridicule, si une foule d'étudians et de jeunes médecins ne tombaient chaque jour dans le *panneau.*



Lorsque Strasbourg érigea son magnifique monument à la mémoire de Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, M. J.-B. Baillière fut de la députation des libraires de Paris. — Sa position lui valut cet honneur,—il le dit du moins.— Plusieurs de ses collègues prononcèrent des discours.— On dit que M. J.-B. Baillière eut une indigestion.



Il y a un moyen facile de faire croire qu'on a une nombreuse clientelle ; — c'est de payer sept à huit personnes qui viennent faire antichambre chez vous pendant les heures de réception. — Nous connaissons deux chirurgiens assez haut placés qui ne dédaignent pas d'employer une pareille ressource.



Tous les charlatans ne s'appellent pas Charles Albert.



M. Velpeau a une calèche magnifique. — Il ne fallait pas moins que cela à M. Velpeau pour servir sa belle et nombreuse clientelle.



L'été dernier nous fûmes invités par un de nos confrères à assister à un spectacle curieux à plus d'un titre, donné dans une brillante salle des boulevarts — on nous laissa ignorer le sujet et l'auteur de cette représentation. . . . . . — Nous trouvâmes une réunion choisie ; — les dames étaient en grande majorité. — Après une heure d'attente, on leva la toile ;—c'était une séance microscopique donnée par M. le docteur Donné.



On a beaucoup parlé, et on parle encore beaucoup, des chirurgiens spécialistes et des chirurgiens encyclopédistes. — Les chirurgiens encyclopédistes, un grand nombre du moins, ont une clientelle *mesquine*, et crient beaucoup. — Les chirurgiens spécialistes ne crient pas,

mais ils travaillent beaucoup. — C'est la guerre de ceux qui restent dans leur cabinet ou qui flanent dans la rue de l'Ecole-de-Médecine, contre ceux qui voient beaucoup de malades.

Si vous aviez à faire un choix de quel côté vous placeriez-vous?



M. Lisfranc a abandonné sa spécialité — il n'ampute plus les cols de matrice.



Les élèves qui sont refusés dans leurs examens devant la Faculté de médecine de Paris, vont à Montpellier et sont docteurs trois mois après. — *En voilà de la belle ouvrage.*



La leçon de M. Malgaigne sur la *cau-*

*térisation*, a été longuement analysée dans le journal l'*Esculape* (n° du 20 décembre dernier). Si vous voulez savoir le mot de cet énigme, lisez l'avant dernier numéro du *Bulletin thérapeutique*, ou le n° 17 du journal l'*Esculape*.



L'an dernier M. Furnari, rédacteur en chef de l'*Esculape*, a fait de l'ouvrage de M. Rognetta une analyse par trop sévère, injuste même sous certains rapports. — Pour esquiver la réplique, qui aurait pu être très rude sans injustice, M. Furnari a annoncé dernièrement, dans son journal, le dictionnaire de M. Fabre, et celui-ci lui a déjà répondu par une annonce de son livre sur les maladies des yeux. M Rognetta est *enfoncé*.



Lors de la nomination de M. Piorry, les professeurs de la Faculté lui firent promettre de mettre de côté sa nomenclature. — Lisez l'*Esculape*.



S'il est parfois difficile de faire des livres, il ne l'est pas toujours de faire de nouvelles éditions, M. le professeur Andral vient de nous en donner la preuve dans la dernière édition de sa *Clinique médicale*.



Il est question d'agrandir l'amphithéâtre de l'Ecole — les professeurs qui activent le plus vivement cette mesure sont MM. Adelon, Breschet et Duméril.



M. Breschet a trouvé un excellent

moyen pour retenir les quelques élèves qui se trouvent dans l'amphithéâtre quand il va commencer la leçon ; — il leur met dans les mains un *fémur*, un *tibia*, un *humérus*, etc., etc. — Que M. Broc en rirait, s'il pouvait en rire.



Il y a plus d'un an que M. Andral a commencé son cours de pathologie et de thérapeutique générales. — Un médecin qui suit habituellement ces leçons, nous demandait si nous pourrions lui dire où le professeur voulait en venir. — Nous l'avons renvoyé à M. Andral.



L'Académie de médecine est encore sous les coups des mouches de l'*Esculape* ; — nous la laisserons reposer pour cette livraison.

Plusieurs membres de cette assemblée savante ont été piqués au vif par M. Dechambre. — Ce sont de ces feuilletons qu'on pardonne difficilement.

M. Velpeau demandait pourquoi on avait accolé à son nom le mot *Pulcher*. — M. Velpeau ne s'est donc jamais regardé dans une glace!



M. Comet fait, dans son journal (*l'Hygie*), une guerre acharnée et assez spirituelle contre quelques professeurs de l'Ecole. — Si ces messieurs en sont tant soit peu chagrinés, que ne prennent-ils un abonnement, et tout sera dit.



Un auteur demandait à son libraire

pourquoi son ouvrage ne se vendait pas : vous y avez mis trop de science, lui répondit celui-ci, avec une bonhomie remarquable. Les mauvais livres, ajouta-t-il, sont de nos jours ceux qui se vendent le mieux; vous en aurez des exemples dans les leçons orales de MM. les professeurs Dupuytren, Chomel, Lisfranc et Velpeau.



Un étudiant de première année a beaucoup intrigué M. le professeur Royer-Collard dans un des derniers bals de l'Opéra.



On dit que, cet été, M. Velpeau donnera des soirées. On dansera. — M. Lisfranc et madame Velpeau ouvriront le bal.



Le 24 de ce mois le feu a pris à la librairie de notre éditeur. — Et nos pauvres guêpes ont failli brûler. — Quelle perte!



Les thèses du concours de médecine opératoire ont été déposées à la Faculté le 28 de ce mois. Il y en a qui ont plus de trois cents pages. — Quelle mystification!



Les concurrens ne comptent pas comme une épreuve *la fabrication* de leur thèse. — Ils ont parfaitement raison; car il est rare qu'ils la fassent à eux seuls.



Nous attendons avec impatience cette argumentation. — Elle promet d'être attrayante.



Nous avions omis de dire que M. Charrière a suivi avec une exactitude remarquable toutes les épreuves de ce concours. Il voterait — si cela était en son pouvoir, — pour le plus *ferrailleur.* — Si M. Leroy d'Etioles concourait, il aurait sa voix.



A propos, pourquoi M. Leroy d'Etioles n'a-t-il pas disputé la chaire de Richerand? — Il se serait peut-être fait pardonner d'avoir escamoté une place aux chirurgiens du bureau central,



C'est un fait digne de remarque que MM. les spécialistes ne concourent jamais. — C'est là aussi le reproche le plus fondé que peuvent leur adresser MM. les chirurgiens encyclopédistes.



On avait fait courir le bruit que M. Gannal avait des prétentions. — Mais c'est là une petite malice que nous osons à peine répéter.



M. Giraudeau de Saint-Gervais paye, dit-on, par an, environ VINGT MILLE FRANCS à un courtier d'annonces. — Calculez combien il y a de *gobes-mouches* dans notre beau pays de France?

Savez-vous ce que c'estque ce M. Charles Albert que vous voyez placardé sur toutes les murailles de la capitale? . . . — C'est une réunion de médecins et de pharmaciens qui exploitent ce *beau nom!!!*

Jusqu'en 1841 les *agendas médicaux* ont été la propriété des libraires — aujourd'hui ces petits livres paraissent devoir entrer dans le commerce de la papeterie.

Le mois de novembre dernier M. Roulach, marchand de papier, en a mis un en vente pour l'année courante. Cet *agenda* a porté ombrage à celui qu'éditent MM. Béchet et Labé, libraires de la Faculté de médecine. De là une petite guerre qui a eu pour théâtre le journal l'*Esculape*. — Qu'en est-il résulté? — Le

public s'est convaincu qu'il existe une foule d'erreurs de part et d'autre.



Les *Almanachs*, les *Agendas* de médecine, ne sont pas moins impartiaux que les ouvrages scientifiques. — L'intrigue se mêle partout.

On dit que M. Deleau (jeune), celui qui s'occupe spécialement des maladies de l'oreille, — va citer M. Domange, en police correctionnelle, parce que, dans son *Almanach médical*, il n'a pas fait suivre son nom de la désignation de sa spécialité, tandis qu'il a exposé tout au long les titres de M. Menière. — On ajoute que M. Orfila figurera dans ce procès.



M. le docteur Londe vient d'être nommé inspecteur des eaux minérales d'Hauterive. — Né pour être homme et devenir..... baigneur.



« Nous ne voulons pas dire, a avancé M. Chomel dans une leçon clinique rapportée dans la *Gazette des hôpitaux* du 12 de ce mois, que le sulfate de quinine soit nuisible dans les engorgemens de la rate, mais nous maintenons qu'il est inutile, car jamais nous n'avons vu la rate diminuer de volume plus promptement sous son influence que lorsque l'affection a été abandonnée à elle-même.

Cette opinion a fait jeter les hauts-cris à M. Piorry ; ce professeur en a été scandalisé, et a cru devoir répondre par la proposition suivante insérée dans le même journal (n° du 26 janvier) : « Nous maintenons que le sulfate de quinine est d'une utilité incontestable dans les hypersplénotrophies, — retenez ce mot, si vous le pouvez; — et nous nous faisons fort de le prouver dans le service de M. Chomel lui-même, si on le veut. Nous demanderons seulement, si la partie est acceptée,

qu'on nous laisse agir sur dix cas d'hypersplénotrophie,— M. Piorry y tient, — dont la moitié sera traitée par le sulfate de quinine, et la moitié sera traitée par la méthode adoucissante de M. Chomel. » Le médecin de l'Hôtel-Dieu ne paraît pas avoir répondu à cet espèce de défi ; — ce qui ne prouve pas qu'il s'avoue vaincu.



M. Piorry est comme M. Bouillaud ; il aime ces sortes de combat. — Mais alors pourquoi engager la lutte avec M. Chomel qui dépose toujours les armes toutes les fois qu'un ami dévoué n'est pas là pour parer les coups.



C'est un drôle de corps que le corps médical.



Dernièrement, à Montpellier, MM. les professeurs Serres et Lallemand se sont fait une guerre acharnée et passablement scandaleuse au sujet des fistules vésico-vaginales. On sait que M. Lallemand a dit et a écrit qu'à l'aide de sa *sonde érigne* il avait guéri plusieurs fistules vésico-vaginales. Eh bien ! M. Serres a contesté tous ces succès et semble en avoir donné des preuves incontestables. — Il manque une loi dans le code !



L'année 1840 a donné le jour à deux livres sur le magnétisme, c'est-à-dire sur une science qui n'existe pas — Lisez ces deux ouvrages édités par les messieurs Baillière et vous serez certainement aptes à faire lire sans le secours des yeux, etc.



On dit que M. Frappart, que tout le

monde connaît, est sur le point de se convertir ; mais, avant d'en venir là, il veut encore adresser un billet doux à MM. Bouillaud et Dubois (d'Amiens).



Il existe un journal du magnétisme — c'est la plus complète mystification du dix-neuvième siècle. — Si vous voulez vous en convaincre, lisez le feuilleton de l'*Esculape* du 17 de ce mois.



L'homéopathie a fait aussi son temps. — Le ridicule l'a tuée. — ***Ainsi soit-il.***



Le 12 du mois de décembre dernier M. Esquirol est mort. Cette perte a été vivement sentie par tout le corps médical.



La mort de cet homme célèbre a mis en émoi tous les *médecins des fous*. — Une foule de prétentions se sont produites au grand jour. — Un journal politique ayant annoncé qu'à M. Blanche revenait l'héritage scientifique de M. Esquirol. — M. Mitivié, son neveu, a vîte réclamé contre cette assertion — aux preuves donc, *blagueurs*.



On dit que M. Trousseau a demandé de remplacer M. Esquirol à Charenton — Quelque grandes et variées que soient les prétentions de M. Trousseau, nous ne le croyons pas capable d'une telle *énormité*.



M. Trousseau est un bel homme. — Il conduit ses deux chevaux arabes avec une élégance et une précision admirables.



M. Gerdy a enfin cédé aux instances du pouvoir. — Il porte le ruban rouge à sa boutonnière.



M. Duméril est un professeur extraordinaire. — Au Jardin-des-Plantes, il passe pour un grand médecin; à la Faculté, on le considère comme un grand zoologiste. — Le Jardin-des-Plantes et la Faculté ne sont pas pourtant séparés par une grande distance.



MM. les professeurs de la Faculté de médecine crient tous les jours, — avec

raison, — contre les charlatans et contre le charlatanisme. — Nous avons sous les yeux la carte de visite d'un de ces messieurs ; elle est ainsi conçue :

M. le professeur..... membre de l'Académie royale de médecine, médecin de.......



Il est défendu à un jeune médecin, sous peine de passer pour un charlatan, de mettre une plaque sur sa porte, d'annoncer dans les journaux sa demeure et ses heures de réception ; et il est permis à MM. les professeurs d'annoncer pompeusement qu'ils vont faire un voyage ou qu'ils reviennent d'une excursion plus ou moins lointaine.

Il ne sera pas inutile à ce sujet de faire connaître le fait suivant :

Il y a quelques mois un chirurgien bien connu fit annoncer dans les journaux politiques qu'il allait opérer un haut personnage dans la province. — Nous avons

acquis la certitude qu'il était resté chez lui. Pour cette fois nous passerons sous silence le nom de ce confrère; mais dorénavant nous serions moins indulgens. — qu'on se le tienne pour dit.



La salle Montesquieu, — là où trois fois par semaine on danse le *cancan* et plusieurs autres danses plus ou moins décentes, — est devenue le temple de la pharmacie. C'est là que le corps pharmaceutique a tenu une séance le mois dernier. — Il s'agissait de s'entendre sur la libre exploitation des remèdes à brevets d'invention, des remèdes secrets. — On a beaucoup discuté; beaucoup crié; et après bien des débats on a fini par ne pas s'entendre; et on s'est séparé, personne ne sait comment.



Très prochainement deux concours vont s'ouvrir devant la Faculté de médecine de Paris pour nommer deux professeurs pour la Faeulté de Strasbourg. — Criez maintenant contre le monopole.



La dernière livraison de la *Némésis médicale* de M. Fabre, — le phocéen, vient de paraître. — Si ces deux volumes étaient moins cher, l'auteur aurait droit d'espérer un beau succès

Les guêpes ne doivent pas dire du mal d'une œuvre de ce genre ; ellesfont mieux que cela ; elles en conseillent la lecture à tous les médecins.



Mais en voilà assez pour *dix sous.* — Allons glaner pour le mois prochain.



**ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :**

**ALIBERT.** Clinique de l'hôpital Saint-Louis, ou Traité complet des maladies de la peau. Paris, 1834, 1 vol. grand in-fol., papier jésus vélin, avec 36 fig. coloriées et terminées au pinceau. Au lieu de 600 fr., net. 175 fr.

**BONNET.** Traité des fièvres intermittentes. Paris, 1835, in-8. 7 fr.

**BOUCHARDAT, D. M. P.**, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu. Nouveau Formulaire magistral, avec les poids nouveaux et anciens en regard ; précédé d'une Notice sur les hôpitaux de Paris, sur l'art de formuler ; suivi d'un Précis sur les eaux minérales naturelles et artificielles, d'un Mémorial thérapeutique, de notions sur l'emploi des contre-poisons, sur les secours à donner aux noyés et aux asphyxiés ; et enrichi de l'histoire de plusieurs médicamens nouveaux, etc., etc. Paris, 1840. 1 beau vol. in-18, pap. fin. 3 fr. 50.

**BOURDON** (Isidore). Principes de physiologie comparée, ou Histoire des phénomènes de la vie dans tous les êtres qui en sont doués, depuis les plantes jusqu'aux animaux les plus complexes. Paris, 1830. 1 vol. in-8. 7 fr.

**CAYOL.** Clinique médicale, suivie d'un Traité des maladies cancéreuses. 1 vol. in-8. 7 fr.

**DESLANDES.** De l'onanisme et des autres abus vénériens considérés dans leurs rapports avec la santé. Paris, 1835. 1 vol. in-8. 7 fr.

**DUBOIS.**— Traité des études médicales ou de la manière d'étudier et d'enseigner la médecine. Paris, 1840. 1 fort vol. in-8. 6 fr.

**DUCHESNE-DUPARC.** — Nouveau manuel des dermatoses, ou maladies de la peau, avec la synonimie de Willan et la concordance des différentes méthodes employées par nos meilleurs auteurs. 2e édit. revue, corrigée et augmentée d'une Notice sur les eaux minérales, considérées dans leur application aux maladies de la peau, et d'un Formulaire spéciale complet réunissant toutes les formules et préparations usitées pour le traitement des maladies de la peau, tant à l'Hôpital Saint-Louis et les autres hôpitaux que dans la pratique particulière. Paris, 1840. 1 fort vol. in-18, pap. fin. 4 fr.

**DUGÈS.** Traité de physiologie comparée de l'homme et des animaux. Paris, 1838 et 39, 3 vol. in-8. fig.

—Manuel d'obstétrique, ou Traité de la science et de l'art des accouchemens. 3e édition. Paris, 1840, 1 vol. in-8, avec 48 fig· gravées. 8 fr.

**FIGUIER ET CANCE.** Nouvelle Pharmacopée de Londres, ou Codex officiel d'Angleterre publié par ordre du gouvernement; nouvelle traduction, augmentée des recettes des principaux remèdes secrets (*patent medicines*), avec les poids anglais et les nouveaux poids décimaux français en regard. Paris, 1840, 1 vol. in-18. 2 fr.

**FURNARI.** Traité pratique des Maladies des yeux, contenant: 1o l'histoire de l'ophthalmologie; 2o l'exposition et le traitement raisonné de toutes les maladies de l'œil et de ses annexes; 3o l'indication des moyens hygiéniques pour préserver l'œil de l'action nuisible des agens physiques et chimiques mis en usage dans les diverses profes-

sions ; 4° les nouveaux procédés et les instrumens pour la guérison du strabisme ; 5° des instructions pour l'emploi des lunettes et l'application de l'œil artificiel, suivi de conseils hygiéniques et thérapeutiques sur les maladies des yeux, qui affectent particulièrement les hommes d'état, les gens de lettres et tous ceux qui s'occupent de travaux de cabinet et de bureau. Paris, 1841, 1 vol. in-8, avec 4 planches. 6 fr.

**LAGNEAU.** Traité pratique des maladies syphilitiques, contenant les diverses méthodes de traitement qui leur sont applicables, et les modifications qu'on doit leur faire subir suivant l'âge, le sexe, le tempérament du sujet, les climats, les saisons et les maladies concomittantes ; ouvrage où sont spécialement détaillées les règles de traitement adoptées à l'hospice des Vénériens de Paris. Sixième édition, 2 vol. in-8. 8 fr.

**MARTINET.** Du traitement de la sciatique et des névralgies. 2ᵉ édit. Paris, in-8. 2 fr. 50 c.

— Traité élémentaire de thérapeutique médicale, suivi d'un formulaire ; 2ᵉ édit. considérablement augmentée. Paris, 1837. 1 fort vol. in-8. 6 fr.

— Manuel de clinique médicale, 3ᵉ édit., revue, corrigée et augmentée. — Paris, 1837. 1 gros vol. in-18. 4 fr. 50.

**PETIT (J.-L.).** Œuvres complètes. Nouv. édit. Paris, 1837, un très gros vol. in-8 compacte. 9 f.

**RÉCAMIER.** Recherches sur le traitement du cancer par la compression, etc. Paris, 2 gros vol. in-8, avec planches. 10 fr.

**ROGNETTA.** Cours d'ophthalmologie, ou Traité complet des maladies de l'œil, professé publi-

quement à l'Ecole pratique de médecine de Paris. Paris, 1839. 1 vol. in-8. 7 fr.

—Nouvelle méthode de traitement de l'empoisonnement par l'arsenic et documens médico-légaux sur cet empoisonnement, suivi de la déposition de M. Raspail devant la cour d'assises de Dijon. Paris, 1840. 1 vol. in-8. 2 f. 50.

**SARLANDIÈRE.** Vade mecum, ou Guide du chirurgien militaire. 2e édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, 1831. 1 vol. in-18, fig. 2 f. 50

—Anatomie descriptive et méthodique, ou Organographie humaine en tableaux synoptiques, à l'usage des Universités, des Facultés de médecine, des Académies de peinture et de sculpture et des colléges royaux. Nouvelle édition. Paris, 1840. 1 vol. in-fol. avec 15 pl., comprenant plus de 300 dessins, fig. noires. 10 fr.

—Physiologie de l'action musculaire appliquée aux arts d'imitation. Paris, 1830, in-8. 2 fr.

**TAVERNIER.** — Manuel de clinique chirurgicale. 2e édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, 1837. 1 vol. grand in-18. 5 fr.

— Manuel de thérapeutique chirurgicale ou précis de médecine opératoire. Paris, 1837. 1 gros vol. in-18 4 fr. 50.

**SCARPA.** Traité des maladies des yeux, traduit de l'italien sur la cinquième et dernière édition, et augmenté de notes par Bousquet et Bellanger. Paris, 1821, 2 vol. in-8, avec 4 planches gravées en taille douce. 7 fr.

**VERING** (de). Des maladies scrofuleuses. Vienne, 1832. 1 vol. in-8. 4 fr. 50 c.

PARIS.—Imprimerie de Baudouin, rue des Boucheries, 38.




# GUÊPES

# MÉDICALES.

*Honni soit qui mal y pense.*

~~JANVIER.~~

**Prix : 50 centimes.**

février mars

PARIS.
LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
DE A. GARDEMBAS, ÉDITEUR,
(*Anciennes maisons Gabon et Deville-Cavellin.*)
Rue de l'École-de-Médecine, 10.

1841.

# GUÊPES MÉDICALES.

# GUÊPES

# MÉDICALES.

Honni soit qui mal y pense.

FÉVRIER ET MARS.

**Prix : 50 centimes.**



PARIS.

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

DE A. GARDEMBAS, ÉDITEUR,

*(Anciennes maisons Gabon et Deville-Cavellin.)*

Rue de l'École-de-Médecine, 10.

1841.

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'auteur ou les auteurs de la première livraison de nos *Guêpes médicales*, auteurs dont nous avions bien voulu respecter l'anonyme, effrayés sans doute de leur tâche et des menaces et dcs injures de quelques journaux, ne se sont pas probablement senti le courage de continuer leur œuvre. Toujours est-il qu'après avoir vainement attendu la seconde livraison qui devait paraître le mois dernier, nous nous sommes trouvé dans l'impossibilité de publier cette livraison, et aujourd'hui même encore n'est-ce qu'avec la plus grande peine que nous sommes parvenu à réunir assez de manuscrit pour continuer notre publication.

Nous n'abandonnons pas pour cela notre œuvre, et malgré le mauvais

vouloir de quelques personnes intéressées et notamment de la presse médicale, nous n'en poursuivrons pas moins avec toute l'ardeur possible la publication de nos *Guêpes médicales*, certain que les amis de la science et de la vérité, voudront bien nous honorer de leur suffrage et nous encourager dans nos efforts.

---

**N. B. Desirant que notre petit ouvrage soit aussi complet que possible, et ne pas plus oublier la province que Paris, nous recevrons avec reconnaissance tous les renseignemens que l'on voudra bien nous faire parvenir FRANCO.**

# GUÊPES MÉDICALES.

Le concours pour la chaire de médecine opératoire est enfin terminé; M. Blandin, l'un des deux génies, vient d'être nommé professeur au premier tour de scrutin.

Les voix se sont ainsi partagées :

M. Blandin 7 voix.
M. Bérard 2
M. Robert 2
M. Michon 1

La nomination de M. Blandin a été accueillie assez froidement ; l'uniformité de l'argumentation avait attiédi le zèle des spectateurs dont le nombre diminuait chaque jour, une séance ou deux de plus, et juges, combattants et spectateurs se seraient volontiers endormis, et c'eût été dommage, parole d'honneur.



Quatorze candidats pour une place..... c'est effrayant tant de science...... ou de présomption.



Tous nos chirurgiens des hôpitaux et autres se croient actuellement un mérite transcendant, suffisant par conséquent pour faire d'emblée un professeur érudit de l'école de médecine.



Ne doit-on pas parler au moins français pour se présenter à un concours de Faculté? Un des candidats semble avoir oublié une formalité légale pour prouver son éducation première; on dirait qu'il n'a pas été reçu bachelier.



On s'imagine emporter d'assaut la place

de professeur de la Faculté, parce qu'on a inventé un bandage inamovible avec du papier — au lieu de vieux chiffons, — demandez plutôt à M. Laugier.



Quiconque connaît M. Huguier pensera comme nous, qu'il n'est pas encore de *taille* à faire un professeur.



M. Robert est un victorieux compétiteur ; — mais il n'avait pas pour antécédens cinq à six concours et un patronage aussi puissant que les deux génies. — Patience, votre tour viendra — après le *génie*.



M. Vidal (de Cassis) *a brillé* au second rang. Argumentateur dangereux, il a eu

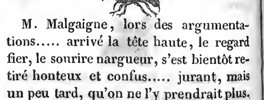
de la verve, — il a même fait des calembourgs. — Son tour viendra aussi sans doute — mais en attendant, on voit avec peine s'échapper 12,000 fr. de rente..... ah!.....



M. Michon est sorti avec assez d'honneur de tous ces assauts.



M. Lenoir s'est montré anatomiste habile et bon opérateur ; — quelques saillies bien placées le rappelleront aux examinateurs pour un prochain concours.



M. Malgaigne, lors des argumentations..... arrivé la tête haute, le regard fier, le sourire narguer, s'est bientôt retiré honteux et confus..... jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



M. Malgaigne n'a pas été plus heureux lors des opérations ; — on prétend qu'au lieu de la sous-clavière il aurait lié on ne sait quoi qui n'était ni nerf, ni artère, ni veine, on s'est même beaucoup évertué à chercher ce qu'avait pu lier M. Malgaigne—était-ce du tissu graisseux, un ganglion, un polype, un cancer ? ont pensé quelques uns—un corps étranger peut-être, ont hasardé quelques autres—n'importe, la chose était monstrueuse.—Heureusement M. Malgaigne porte lunettes—aussi ses pauvres lunettes sont-elles seules coupables si on le croit.

Pourquoi M. Sédillot, si bon opérateur du reste, — il a fait ses preuves au Val-de-Grâce dans son amputation coxo-fémorale, — a-t-il été agité d'un tremblement nerveux dans son opération pour le concours? — trembler, — mais c'est

tout-à-fait d'un homme médiocre!...



M. Sédillot nous a rappelé l'événement malheureux de ce pauvre Jacques Lebaudy qui dans le concours pour la chaire d'anatomie—a été tout à coup saisi d'une paralysie des muscles de la langue — en parlant sur ces organes — il est resté presque muet; — et l'auditoire, sans pitié... riait aux éclats au lieu de le plaindre!.....



M. Chassaignac, dans une thèse brillante et *solide* veut absolument qu'on continue a redresser les bosses avec la mécanique, — il a tort, s'il persiste encore, — les coupeurs de muscles lui couperont l'herbe sous le pied.



M. Lenoir a prouvé à M. Chassaignac

que toute l'orthopédie actuelle consistait à convertir les difformités..... en valeurs commerciales ayant cours sur toutes les places de l'Europe.



M. Philippe Boyer n'a bien fait qu'une seule chose—celle de donner un démenti au proverbe : *tel père, tel fils.*



M. A. Sanson, homme d'esprit du reste, s'est complétement fourvoyé dans ce concours, il s'est toujours trouvé à côté de la question.



M. Thierry, digne successeur des rebouteurs de Paris... figurant encore sous la restauration dans la liste du personnel médical de la cour, a par ses saillies bouffon-

nes, constamment su divertir l'auditoire.



Il représentait assez bien en chaire la farce du boulevard — l'homme à énorme tête et gros corps, aux appendices courtes et massives — et exécutant quelques mouvemens automatiques et rares.



Que dire maintenant des deux génies? l'un a réussi, l'autre doit se résigner à attendre qu'un mort plus ou moins illustre vienne lui ouvrir la porte de la Faculté. — Tous deux hommes de talent, MM. Blandin et Bérard sont sortis avec la plus grande distinction des épreuves de ce long et pénible, mais glorieux concours. Pourquoi en appeler de la conscience du jury à l'ignominieuse intrigue capable de salir le plus beau triomphe.



Dans une des dernières séances de l'Académie de médecine, une agitation, un tumulte extraordinaire, une tempête enfin ont tout à coup succédé au calme habituel de ces bons académiciens; M. Amussat venait de présenter plusieurs malades qu'il avait opérés du bégaiement. Aussitôt commença à courir sur tous les bancs de l'assemblée une sorte de gamme irritée qui, entonnée par M. Roux, atteignit bientôt son octave dans la bouche de M. Gerdy. A ce moment un véritable orage s'éleva entre les deux adversaires, et le tumulte fut tel que le président fut obligé de lever la séance, diable!...



Mais qu'avait donc M. Gerdy ou plutôt toute l'Académie pour être si fort en colère, ah! mon Dieu, rien ou peu de chose, une annonce de chirurgie industrielle, de charlatanisme, et des malades venant parader à l'Académie comme sur les trétaux d'un saltimbanque, merci!!!



Où diable M. Amussat, innocent comme vous le dites, imaginez-vous votre justification ; crier haro sur M. Gerdy ! au contraire, il fallait vous joindre à lui et flétrir plus énergiquement encore une ignominieuse affiche et une conduite indigne d'un homme de science, ah ! mais.....



Honneur à M. Gerdy ! il a compris son devoir et su faire respecter la dignité de l'Académie, et guèpes à vous, M. Amussat, qui pour votre défense n'avez rien trouvé de mieux qu'un libelle et une démarche de *bravi*.



Notre grand chirurgien Amussat et l'une de nos plus illustres célébrités chi-

rurgicales, M. Lucien Boyer, son beau-frère, (style des journaux de Seine-et-Oise) continuent leurs séances publiques et gratuites de strabisme et de bégaiement chez le docteur Thibaud, rue Hoche, 8, à Versailles; — qu'on se le tambourine.



Quelqu'un demandait dernièrement à M. Germer Baillière pourquoi certains journaux traitaient MM. Amussat et L. Boyer d'illustres célébrités chirurgicales. M. Germer Baillière répondit naïvement : pour qu'on le sache.



M. le docteur Amussat, assez modeste comme chacun sait, réclame pour son propre compte l'idée-mère de l'opération du bégaiement dont il se prétend l'inventeur. M. Phillps émet la même prétention, tous deux soutiennent même y avoir

pensé avant Dieffenbach. — M. Baudens, qui élève aussi certaines prétentions à la priorité du bégaiement, traite tous ces messieurs de frelons scientifiques pensant à tout et ne faisant rien — *risum teneatis*.



Le journal l'*Expérience*, qui publie une curieuse réclame du chirurgien du duc de Nemours, l'a placée à coté d'une annonce du fameux docteur Charles Albert; l'idée n'est pas mauvaise, — avis aux coupeurs de muscles.



Nous lisons dans le journal *le Temps* que M. Baudens, chirurgien de S. A. R. le duc de Nemours, a opéré *avec succès constant* environ 700 louches... Ce journal ajoute que cette méthode *est infaillible*... croyez cela, et buvez de l'eau.



Au moyen d'une opération qui n'a duré que deux secondes, notre Machaou moderne a rendu la parole à un muet, nous voulons dire à un bègue qui ne pouvait pas prononcer les S et les C.



Un courtier d'annonces nous disait l'autre jour que ses trois meilleurs clients étaient MM. Baudens, Charles-Albert et l'inventeur de la fameuse pommade du lion... prodige de la chimie!!!...



Du reste, M. Baudens n'a besoin du secours de personne pour se faire sa part. Dites un peu, pour voir, qu'il n'a d'autre mérite que d'avoir répété, après tout le monde, l'opération du strabisme et du

bégaiement; et vous verrez comment il saura vous répondre que c'est lui qui a pris *sous sa protection*, *introduit*, *naturalisé*, en France, les opérations; lui, M. Baudens, *chirurgien en chef du Gros-Caillou*, et (n'oubliez pas ceci) *honoré de la confiance du second fils du roi*, lui, dis-je, qui est descendu de *sa haute position* pour conduire par la main, dans cette France inhospitalière, le strabisme et le bégaiement, deux pauvres petites créatures grelottantes qui allaient mourir abandonnées. (Voir la *Lancette.*)

A. D...



M. Baudens, quand il se met à exposer ses inappréciables services, a un style particulier qui sent son militaire d'une lieue. Ce n'est pas ferme, ce n'est pas vigoureux, mais c'est ronflant comme un commandement de marche, sonore comme un bruit de tambour, vantard comme une narration de caporal en bonne fortune.

L'homme a, dans l'esprit, comme dans le cœur, des cordes qui répondent aux impressions extérieures. Une musique expressive monte quelquefois la pensée et le style à l'unisson des impressions qu'elle fait naître. — De même pour M. Baudens. Vous l'entendez souvent gonfler sa voix et rouler de grands mots pour dire la chose la plus simple du monde, ou pour ne rien dire du tout. Nous pouvons vous expliquer cela : c'est un souvenir de grosse caisse.

A. D...



Mais quelle est donc cette fameuse opération du bégaiement ? Peuth ! c'est une chose bien simple, on accroche la langue avec une érigne, on tire à soi jusqu'à ce qu'on ait amené l'épiglotte au niveau des arcades dentaires, et l'on enlève, à la base de la langue, et dans toute son épaisseur seulement, un morceau de près d'un pouce en forme de coin. Il est bon toute-

fois de ne pas négliger de conserver à la surface de l'organe et au niveau de la réunion des deux incisions, un petit lambeau, dans le simple but de maintenir encore quelques rapports entre la langue et l'économie. Plus il est mince, moins il vaut. Avec des précautions, et en ne tirant pas trop sur l'érigne, on a beaucoup de chances de ne pas arracher la langue, en déchirant ce lambeau. L'auteur avertit, au reste, d'y prendre garde, et tout le monde appréciera le sentiment de prévoyance qui lui a fait donner cet avertissement.

Que si, malgré toutes les précautions, la langue du patient restait dans les mains de l'opérateur, on aurait encore la ressource de la réappliquer au moyen de points de suture sur le moignon resté dans la bouche, et de tenter sur la *greffe animale* une expérience entièrement neuve. Nous nous promettons de suivre avec intérêt cette expérience, dès qu'un de nos illustres nous en aura fourni l'occasion.

A. D...



Les académies regorgent de communications sur le strabisme et le bégaiement. Il y a quelques jours, M. Lucien Boyer est allé donner une seconde représentation à l'Institut.—On dit que MM. les membres de ce corps savant ont été enchantés des guérisons. — C'est un petit coup de fouet pour M. Roux.



M. le docteur Donné, en rendant compte de cette séance dans le *Journal des Débats*, a formulé une proposition que nous croyons devoir enregistrer textuellement : « *Bon nombre de strabiques*, dit ce médecin galactophore, *feraient probablement volontiers le sacrifice de la vue d'un côté, à la condition d'avoir les deux yeux droits et parfaitement pareils. Il y a évidemment*, ajoute-t-il, *un beau roman*

*à faire sur ce sujet, et nous le recommandons aux amateurs.*» — Vous avez raison, M. Donné; et nous vous affirmons que votre phrase, que nous venons de citer, servira d'épigraphe à ce roman.

Dans ce même article, M. Donné a trouvé moyen de faire une annonce pompeuse du *Traité des maladies des yeux*, de M. Furnari. — Très prochainement, l'*Esculape*, qui n'est pas un ingrat, tiendra compte à M. Donné de ce bon souvenir. — Qu'on dise après cela que la presse n'exerce plus aucune influence.



M. Donné, en analysant le lait de la nourrice du comte de Paris, — découvrit un appareil, aussi simple que commode, contre les corps aux pieds, ognons, durillons, etc., etc.; — tant il est vrai que tout se lie en médecine.



Ce médecin *microscopique* a été marqué d'un ruban rouge. — Les uns disent que cet honneur lui a été accordé à cause de son instrument contre les ognons, — les autres, à cause de ses représentations de combats d'animaux dans une goutte d'eau; — d'autres, plus sérieux, l'attribuent à sa collaboration aux *Débats*.



Ce même M. Donné a sa place à l'Institut, — comme journaliste, bien entendu.



M. Phillips, général en chef des strabotomistes, en France, vient d'opérer avec le plus grand succès trois bègues qui ne parlent pas plus mal qu'avant l'opération...



M. Phillips prend le titre d'élève de M. Dieffenbach; M. Baudens, plus modeste, celui de *maître* du célèbre chirurgien de Berlin... Voyez la *Lancette française*.



Il paraît que le pied-bot, le strabisme et le bégaiement ne sont que des variétés de la même affection; en effet, M. Jules Guérin dit que le strabisme est le pied-bot de l'œil; M. Amussat pense que le bégaiement est le strabisme de la parole; M. Colombat de l'Isère soutient que le strabisme est le bégaiement de la vue... C'est juste.



Le bégaiement est une nouvelle pomme de discorde jetée dans le monde médical. — Semblable à son frère le strabisme, il paraît devoir réveiller bien des haines, susciter bien des rivalités jalouses. — Il a déjà soulevé bien des orages, tous n'ont

pas éclaté; — mais on ne perd pas pour attendre...



M. Jules Guérin et Phillips se disputent la priorité d'une nouvelle opération; il s'agit de remédier à la myopie; — où diable, nous arrêterons-nous?...



La guerre est aussi déclarée entre MM. Dieffenbach de Berlin et Dunier de Bruges. — Les grands veulent écraser les petits, — ils sont jaloux des rivalités. — Que voulez-vous, — il en sera toujours ainsi jusqu'à la fin des siècles. — Ainsi soit-il.



Vous vous rappelez peut-être M. Hossard, un orthopédiste d'Angers, qui a eu

des malheurs à l'Académie de médecine, et beaucoup de bonheur devant les tribunaux, il y a de cela cinq ou six ans. M. Hossard a profité de son expérience ; il ne se présente plus devant les Académies, mais il revient aux tribunaux. Aujourd'hui, il accuse M. le docteur Brioux d'avoir contrefait sa ceinture à levier. Nous comprenons les susceptibilités de M. Hossard et le tort que peut lui faire la contrefaçon d'un aussi précieux appareil ; car c'est précisément celui qui, à l'époque dont je vous parle, redressait presque instantanément les déviations de la taille les plus prononcées. Il est vrai que les vertus singulières de la ceinture-Hossard n'avaient guère d'effet que sur les déviations angevines, et qu'elles ne pouvaient rien ou presque rien sur les déviations de la capitale ; mais comme c'est justement à Angers que la contrefaçon menace de s'établir, l'inventeur ne pouvait trop s'empresser d'arrêter un mal qui l'attaque ainsi au cœur de sa fortune.

A. D...



L'Académie de médecine est un corps savant ainsi composé : 150 membres.



Hommes de génie : 0 — hommes marquans : 26 — hommes instruits : 44 — médiocrités et nullités : 80.



C'est donc un véritable cahos où tous les élémens... de science et d'ignorance se trouvent confusément réunis et d'où il ne peut que difficilement sortir quelques bons jugemens.



Parmi les hommes marquans se trouvent quelques charlatans titrés, exploitant

la réclame... Les annonces de voyages, les tirages nombreux des journaux expédiés dans la province au public médical... qui envoie à Paris le public payant.



Portal, de savante mémoire, disait qu'en médecine il y a deux choses : la science et le savoir-faire. — Quelques académiciens morts ou vivans ont certainement écouté ses leçons ; ils paraissent ne s'être attachés qu'à la dernière... des deux choses... leur aurait-elle parue plus facile?...



On distingue à l'Académie les membres de première formation et les membres admis en remplacement de ceux que la mort décime en frappant à tort et à travers.



Les académiciens de première formation ont dû ce titre aux fonctions qu'ils exerçaient sans preuves de capacité, — à l'amitié ou aux relations des chefs des cotteries qui présidaient à la formation de l'Académie, — aucun titre ne fut exigé.

Il est de ces académiciens qui savent à peine formuler proprement une ordonnance médicale, bonne ou mauvaise. L'un d'eux, décoré du titre de baron, ayant une maison à louer, avait ainsi composé son écriteau : *maison allouér*. — Voilà un académicien... une illustration encore...

On conçoit que Boyer, Broussais, Dubois, Dupuytren, Richerand, etc., et quelques autres — aient pu être admis sans examens scientifiques — ils avaient fait leurs preuves :



Mais qui a pu valoir un tel honneur à ces pauvres hères que tout le monde connaît et qui depuis qu'ils ont l'honneur de siéger à l'illustre Académie sont constamment restés muets, — sans que la plus mince communication soit venue leur faire desserrer les mâchoires, remuer la langue et agiter même momentanément leur cerveau épaissi, endurci, ou ramolli.



Demandez leurs titres académiques.. les voici :



Moi, dira l'un, je suis neveu de l'illustre Portal — fondateur de l'Académie. Pour l'honneur de la famille, je devais y avoir une place.



Un autre dira je suis académicien par l'amitié du vénérable Dubois... et on a ainsi récompensé mes vieux services militaires, en faut-il davantage?...



Un autre encore dira je suis descendant de Corvisart, — je représente cet homme remarquable.



Un autre vous glissera à l'oreille, j'étais protégé par M. F... directeur de la police... sous la restauration.



Puis un autre encore dont la généalogie académique se débite ainsi: — médecin

ruiné par mon luxe à Caen, je me suis glissé à la suite des Bourbons rentrants en France. Le hasard m'a protégé et malgré ma figure hétéroclite, je suis devenu académicien par la grâce de Dieu.—Pour la science, ne m'en demandez pas davantage.



Et cet autre arrivé d'Amiens... non pour être suisse, mais accoucheur de la duchesse de Berry, —qui par ses longues phrases et sa voix traînante fatiguait constamment ses auditeurs, en voilà encore un savant... par la grâce de Dieu — et de la cour.



Que dire du talent d'un académicien à regard oblique, arrivé au fauteuil on ne sait trop comment; — qui, chef d'un grand hôpital à Paris, chaque fois qu'il avait une opération à pratiquer, mettait

un infirmier de garde à la porte de la salle, afin de ne laisser entrer aucun témoin.



C'est cependant parmi de telles notabilités que le sort désigne les juges des concours pour la nomination des professeurs de l'école : *grand Dieu ! vous le voyez et vous ne tonnez pas !...*



Que nous ne quittions pas l'Académie sans vous parler d'un mot favori du grand Broussais.

Ce mot, il l'avait emprunté à Piron le caustique... et l'appliquait avec un rare bonheur à cet illustre corps... — ils sont là trois cents, disait-il, ils ont de l'esprit comme quatre, — il l'appelait aussi une pétaudière médicale... et n'y paraissait jamais.



Mais assez... nous y reviendrons.



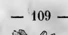
Raspail, Rognetta et *la Gazette des hôpitaux* sont les cauchemars de M. Orfila.

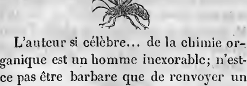


Un ancien doyen de la Faculté... disait encore dernièrement avant sa mort : l'*arsenic tuera Orfila. Il en a déjà une indigestion, il se débat sans résultat, et plus il veut prouver, moins il arrive à convaincre.* — Espérons qu'il n'en sera rien.



M. Orfila est sans contredit un homme de mérite, mais Raspail lui dame le pion, —dit-on.





L'auteur si célèbre... de la chimie organique est un homme inexorable; n'est-ce pas être barbare que de renvoyer un doyen de Faculté sur les bancs, pour lui apprendre quelques élémens de la science qu'il paraît avoir oubliés.



A propos, M. Raspail, savez-vous qu'il n'est pas bien de revendiquer en faveur de Valentin Rose un procédé qui, s'il n'appartient tout entier à M. le professeur de chimie médicale à l'Ecole-de-Médecine, lui appartient au moins à moitié.



Pourquoi monsieur, ne pas nous avoir dit que Rose ne carbonisait les matières

qu'incomplètement ; — qu'ils les abandonnait précisément au moment où la destruction allait être complète, — et qu'à M. Orfila seul appartenait la gloire d'avoir poussé la matière organique jusque dans ses derniers retranchemens.



Heureusement pour la vérité, — le monde scientifique — et malheureusement pour elle, — qu'une de nos guèpes se trouvait à la séance... si mémorable... qui vit sortir de la bouche du grand professeur la vérité tout entière.



Elle vous en veut beaucoup cette guèpe, M. Raspail.



Comment, me disait-elle, dans sa cha-

leureuse indignation—il est possible qu'on ait avancé semblable hérésie, mais il faut qu'on n'ait pas su ce qu'on voulait dire. — Tant que les choses se passent selon Valentin Rose, c'est supportable, j'ai pu rester, — mais quand cela se passe selon M. Orfila, oh ! alors impossible, d'épaisses vapeurs rouges s'élèvent dans l'atmosphère en tourbillonnant, c'est une odeur... suffocante. Je n'ai eu que le temps de fuir... car pauvre guèpe que j'étais, j'allais mourir... comment s'est-il trouvé un homme, bon Dieu, qui ait pu confondre deux choses si différentes ! ! !



Comment se fait-il encore que vous veniez... sur la foi de perfides insulaires, — vous faire l'écho de prétentions absurdes, sur le compte d'un bulbe..... fort innocent.



Vous prétendez, dit-on — toujours sur la foi d'un chimiste anglais, que le suc de l'oignon, précipite en jaune par l'acide sulphydrique et en vert par le sulfate de cuivre ammoniacal.



Mais où avez-vous vu çà, monsieur, encore un coup. — M. Orfila démontre le contraire en plein cours. — Vous allez peut-être me dire que ces réactions se font quelquefois attendre — surtout pour l'acide sulphydrique — ce que M. Orfila, dites-vous, sait très bien. Cela m'embarrassera fort, car les verres à expériences disparaissent aussitôt. — Vous allez me dire encore que vous n'avez vu préparer ni le décoctum, ni le suc... vraiment, vous êtes d'une défiance... de très mauvais ton ma foi.



Que vous a-t-il donc fait ce pauvre

M. Orfila?... il ne parle pas mal de vous... et je suis sûr qu'au fond... il vous aime.



Vous êtes encore bien avisé de venir nous dire que le phosphate d'ammoniaque mis sur des charbons incandescens, laisse après avoir perdu son ammoniaque, se dégager une vapeur qui sent *aussi* l'ail et qui serait d'après vous... du phosphore.



Mais, monsieur, ce sel mis sur un charbon incandescent, s'éteint après avoir laissé dégager son ammoniaque. — Mais me dites-vous, je parle du phosphate d'ammoniaque anhydre (*sel très abondant dans les substances organiques*) qui n'éteint pas le charbon, qui se décompose, et... assez... assez, vous m'en direz tant... que moi aussi... je suspecterai la bonne foi de...



MM. Flandin et Danger empêchent bien un peu aussi M. Orfila de dormir.



L'Institut vient de nommer une commission pour répéter les expériences de MM. Flandin et Danger; — savez-vous dans quel laboratoire la commission s'assemble? — dans le magnifique laboratoire de l'École!..



Savez-vous quels sont les préparateurs que s'adjoignent MM. les membres de la commission?....... — MM. Orfila et Lesueur!...



Qui préparera le rapport de MM. les membres de la commission? — Sans doute... M. Orfila. — Il est assez probable,.. alors... qu'il sera *bien fait*... et que MM. Flandin et Danger auront à s'applaudir de leurs travaux.



Et voilà..... précisément, comme la science se juge, — comme les auteurs sont mystifiés, et le public abusé par les rapports fallacieux de MM. les académiciens en ren$_{o}$m.



C'est ainsi que les récompenses nationales sont décernées, les fonds Monthyon distribués!!!



Si un jour il vous prenait envie d'appeler la *haute sanction* de l'Académie des

sciences sur un ouvrage à vous, — flattez l'amour-propre des membres de la commission ; — donnez souvent de bons diners ; — je vous garantis la couronne académique.



Demandez à M. Magendie le chemin qui le conduisit à l'Académie ; — les moyens par lesquels il obtint un rapport favorable sur une expérience des plus misérables...



Percy rougissait lorsqu'à l'école on lui parlait de son rapport sur l'expérience de M. Magendie substituant *une vessie de cochon...* à l'estomac, pour en remplir les fonctions...



Chaussier — d'honorable mémoire — amusait son nombreux auditoire à l'Ecole-de-médecine, — quand il rendait compte de cette *brillante* expérience; — il l'appelait une *farce de carnaval*, sanctionnée par l'Académie... des sciences...



Magendie arriva cependant... au fauteuil académique, longtemps avant Chaussier... dam! c'était justice, — Magendie avait un genre de savoir que Chaussier ne possédait pas à un aussi haut degré.



Voulez-vous de nouvelles preuves de l'impartialité et de la haute justesse des jugemens académiques?



L'ouvrage des Phlegmasies chroniques

de Broussais ; — son chef-d'œuvre, — reçut à peine une mention honorable à l'Académie des sciences. — De nos jours, l'ouvrage de M. Amussat reçoit un prix de 4,000 fr.

M. Double, dans une élection, fut préféré à Broussais, qui n'obtint qu'une voix !...

Napoléon — à Sainte-Hélène, voyant manœuvrer en mer un bateau à vapeur anglais, — se rappela qu'en 1805 Fulton lui avait présenté son projet d'application de la vapeur — comme force motrice. — Renvoyé à l'Institut, il fut rejeté et déclaré mauvais. — Voilà, dit-il, à quoi servent les corps savans ! rapportez vous-en à leurs décisions.



Du haut des deux fauteuils académiques où il est tombé, le docteur Flourens semble ne plus reconnaître ses confrères en Esculape...



Le quatrain suivant a été improvisé par le docteur ***, lors de la candidature du docteur Flourens à l'Académie française :

« Pour le fauteuil vacant, si Flourens se présente,
« C'est qu'il a plus de droits que le poète Hugo,
« Car pour se compléter au nombre de quarante,
« L'illustre compagnie a besoin d'un zéro! »



Nous reviendrons sur les jugemens académiques; ils ne valent pas mieux en 1841 qu'en 1805.



Le 3 février dernier, le monde chirurgical de la capitale était en émoi ; — on disait qu'une épidémie de strabisme avait envahi Lunéville, que M. le duc de Nemours en était atteint, et que M. Baudens, le *strabotomiste par excellence*, était parti subitement. — Ce bruit parvint jusqu'aux oreilles de M. Baudens, qui, avant son départ, eut l'heureuse pensée de rassurer ses collègues par la note suivante, insérée dans le journal le *Siècle* : « Ce soir, à six heures, M. le docteur Baudens est parti en poste pour Lunéville, où règne une épidémie de mal de gorge, dont M. le duc de Nemours est légèrement atteint. » — Qu'on dise encore que le chirurgien en chef de l'hôpital du Gros-caillou n'insère que des réclames dans les journaux politiques !

Un *strabotomiste* bien connu — se porte grand partisan de l'opération dans le bégaiement. — Cette opération, — *on le*

*voit*, — ajoutera un fleuron de plus à la couronne chirurgicale de cet habile industriel. — Si elle n'y ajoutait que cela, — on croit qu'il serait moins enthousiaste.



Autrefois, on appelait *médecin* les docteurs en médecine. — On qualifiait de *chirurgiens* les gens de l'art qui pratiquaient les opérations. — Depuis la création de l'école de médecine, on appelle *indistinctement médecin* les docteurs en médecine et en chirurgie. — Mais comment doit-on nommer les *demi-médecins* que la loi autorise sous le nom d'officiers de santé?....



Ces messieurs mettent tous sur leurs plaques : MÉDECIN; ils prennent partout le titre de *médecins*; — le public les croit de véritables *médecins*; car il ne fait pas la

distinction de ces trois titres. —Pour lui, tout ce qui se présente exploitant l'art de guérir est *médecin*.



Un nommé Dubouchet exploitait depuis douze à quinze ans la crédulité publique pour le traitement des maladies des voies urinaires, — sans être même officier de santé. — Poursuivi pour exercice illégal de la médecine, — et ayant la police correctionnelle pour perspective, — il se présente à la Faculté de médecine, qui le reçoit officier de santé, — quoique connaissant le pèlerin. — Aussitôt tous les journaux politiques annoncent la réception du sieur Dubouchet après de brillantes épreuves. — Maintenant il s'intitule partout *médecin* de la Faculté de médecine de Paris, — *et voillà*.



On crie sans cesse contre la nomination des officiers de santé civils. — On a raison. — La plupart sont de mauvais médecins, — et méritent l'épithète d'assassins juridiques, dont Broussais poursuivait les mauvais médecins. — Ils ne sont pas rares.



Cependant tous les ânes savans ne se trouvent pas dans cette corporation monstrueuse.



Un membre de l'Académie est appelé pour appliquer un bandage, afin de maintenir une fracture du radius. — Il convoque son fils, praticien répandu dans le quartier des Champs-Élysées. — Ces doctes praticiens veulent appliquer un bandage inamovible, — et pour obtenir cet effet, — ils délaient de l'amidon en pou-

dre dans de l'eau froide. — *Risum teneatis* !!!



Un praticien répandu à Paris se propose de maintenir une fracture de cuisse — chez un enfant de quatre ans ; — aussi habile et aussi éclairé, il allait employer le même procédé, sans un confrère expert — venu pour l'assister. — En voilà de la science.



Un académicien chef de service, — veut opérer une tumeur de testicule, — qu'il prend pour un hydrocèle. — Malgré l'observation de son interne, qui pense le contraire... Il plonge un trois-quart dans un testicule malade induré. — Quatre jours après la terre avait enseveli cette bévue.



C'était jour de malheur ; car une semblable ânerie avait été faite par un autre chef de service. — Mais le malade, — par la grâce de Dieu, — avait survécu.



Il existe à Paris des docteurs qui sont un peu faibles sur l'orthographe, qui écrivent : — *lodanom*, *etêre*.



A Clichy-la-Garenne habite un docteur de la Faculté qui prescrit dans le style ci-dessus. — Cependant, quelquefois il adresse des observations aux journaux de médecine en assez bon français.—Ce n'est pas une raison pour qu'il sache l'écrire.



M. de Civiale prétend toujours au titre d'inventeur de la lithotritie. — C'est une prétention ridicule. — L'Académie des sciences lui a assigné son rang — comme ayant su seulement mettre à profit l'invention de M. Leroy d'Étiolles.



Quand M. Civiale se livre à son savoir faire, — il fait fortune ; — quand il veut parler science, — il se blouse et perd en considération.



Quand on lit son rapport, — Bulletin de l'Académie (t. VI) sur l'emploi de la suie dans le traitement des maladies de vessie, —on est tenté de croire qu'il n'est pas l'auteur de l'ouvrage publié sous son nom, sur les maladies des voies urinaires...



Pour un médecin spécialiste, il se montre bien ignorant en étiologie médicale.— Il entasse herésie sur herésie , — en voulant expliquer les causes du catarrhe de la vessie ; — il attribue faussement à des accidens l'origine de cette maladie , qui n'est toujours que la conséquence d'une cystite.



La bibliothèque de Genève lui prouve par A plus B qu'il n'a pas le sens commun dans tout son rapport; — M. Peschier, son rédacteur, est un homme instruit qui se connaît en analyse de symptômes.



Il s'étonne avec raison qu'un homme comme M. Civiale se trouve si au dessous de sa réputation ; — cela ne nous étonne nullement ; — il y a tant d'hommes à Paris qui valent moins qu'on ne le sup-

pose... — M. Civiale est de ce nombre.



M. Peschier s'écrie: — et c'est une académie *royale* qui souffre qu'à ses oreilles on intervertisse à ce point les déductions pathologiques, — qu'on présente un des effets pour la *cause* de cette maladie même! Vraiment, c'est à en avoir honte pour elle!



On voit bien que M. Peschier n'assiste pas aux séances de l'Académie; — car il aurait souvent l'occasion de faire des exclamations.



Il y a à Paris beaucoup de médecins étrangers, — Anglais, Prussiens, Piémontais, Italiens, Espagnols, etc., qui

exploitent le public par tous les moyens possibles; — remèdes secrets, magnétisme, homéopathie, allopathie. — Ils ne se font pas mal payer...



Huhnemann exige 200 fr. par mois pour *entreprendre* un malade ;—Il donne quatre consultations par mois ; — hein, qu'en dites-vous?..... vingt malades par jour à ce prix...



M. Vérité, médecin anglais, a fait payer à un malade qu'il exploite — 20 francs pour avoir fait placer devant lui un thermomètre dans un bain..., à Tivoli; — où il allait voir un autre malade..... en vérité...



Un médecin, Français celui-là, —présente à la fin de l'année une note de 52 visites à 5 francs... à un de ses cliens; — la réflexion vient au client... qui croit ne pas avoir été malade dans le courant de l'année. — La gouvernante consultée, change le doute en certitude; — mais, dit-elle, c'est une abomination; c'est juste le nombre de diners que vous lui avez donné dans l'année!!! — un par semaine. C'en fut assez, — le client resta convaincu que son médecin lui avait bien fait 52 visites.



MM. les élèves internes des hôpitaux, — un grand nombre du moins, ont des prétentions médiocrement ridicules. — Il en est qui parlent à peine à leurs externes; et qui élèvent la voix en présence des jeunes chefs de service.



Les prosecteurs des amphithéâtres de Clamart se plaignent de l'avarice des Anglais. — Serait-ce donc vrai que le prédécesseur de M. Stévenet a gâté le métier?



Le bruit court que M. Mayor (de Lausanne) est arrivé à Paris. — On dit qu'il vient expérimenter sous les yeux des chirurgiens de la capitale quelques nouvelles découvertes de son *calibre*. — Sa première visite a été pour M. Germer-Baillière, qui lui a fait l'honneur de publier un volume de ses mémoires, avec de belles planches!



Nos libraires se plaignent avec raison des contre-façons de la Belgique. — M. Germer-Baillière est un de ceux qui crient le plus.



On dit que M. J.-B. Baillière a son chapeau cloué sur la tête ; c'est sans doute pour cette raison qu'il ne salue personne.



Pauvre almanach des médecins ( Domange), vous êtes enfoncé, mon vieux... il y a à Paris 1692 médecins et officiers de santé exerçant l'art de guérir, — c'est-à-dire, comme dit Molière, le droit d'*occidendi per totum urbem*. — Vous êtes loin de compte.



Vous portez à Choisy-le-Roi un médecin mort depuis huit ans ; — aux Batignolles quatre médecins disparus depuis deux ans; — des sages-femmes ignorées, etc., etc.



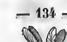
Vous servez de petites affiches à M. le doyen, — on n'aime pas à trouver sur son bureau, toujours, un livre d'annonces de choses dont on est rassasié, — l'arsenic, par exemple.



L'homme propose et Dieu dispose, — c'est ce que les élèves de Paris prouvent tous les jours à M. Andral, en fuyant son cours.



Il y a un an un candidat fut refusé au troisième examen pour avoir lâché quelques mots de la nomenclature de M. Piorry. Aujourd'hui ces mots paraissent moins barbares. — L'inventeur est entré dans la famille.



Quand on donne des consultations, il faut mettre sur son bureau des pièces d'or et de 5 francs, avant de recevoir les malades: — un argent attire l'autre (Ext. de la pratique d'un médecin très connu).



Le successeur de M. Andral, toujours au chapitre des illusions, est plus ou moins écouté par une quarantaine d'élèves; — il prétend que c'est tout ce qu'il peut avoir — vu le nombre des étudians. — D'autres disent que c'est plus qu'il ne devrait avoir vu l'intérêt de la leçon.



Les professeurs exercent la police dans l'enceinte où se fait le cours, — dit le réglement; — c'est chose facile. — De-

mandez plutôt à MM. Breschet, Duméril, Adelon, Fouquier, etc., etc.



Un prédicateur qui prêche dans le désert n'a à imposer silence qu'à lui-même.



L'an dernier la *Gazette des Hôpitaux* a publié un article signé Andrieux de Brioude.—Ce médecin proposait à M. Rostan de lui apprendre à mesurer la rate, et de lui démontrer que cet organe est hypertrophié dans les cas de fièvre intermittente, — ce que le professeur de clinique ne pouvait pas trouver. — M. Rostan ne répondit pas. — Je le crois bien; — un professeur de la Faculté de Paris, qui touche 12,000 francs pour donner des leçons, ne peut pas et ne doit pas en recevoir.



M. Vidal (de Cassis) ne pouvant faire revenirles chirurgiensde l'idée de ridicule qu'ils attachent à la taille quadrilatérale, —va inventer la taille octolatérale.—On assure aussi qu'il se propose de démontrer sur lui-même l'innocuité des injections intrà-utérines,—avec un nouveau moyen de s'en servir.



M. Gendrin n'a pas tout-à-fait perdu son temps pendant son concours, — il a trouvé moyen de toucher 2,777 fr. 50 c. — Le rédacteur en chef de *la Gazette des Médecins-Praticiens* peut affirmer le fait.



M. Gendrin fait souvent des ordonnan-

ces sur papier timbré. — Pour les exécuter la patente d'huissier est indispensable.



M. le docteur Tanquerel des Planches, à qui l'Académie des sciences vient de voter un prix de 6,000 fr. pour son ouvrage sur les maladies saturnines, vient de se prendre de querelle avec M. Gendrin. — C'est une bien mauvaise idée que M. Tanquerel a eu là, — surtout s'il n'a pas soin de serrer les cordons de sa bourse.



L'Académie des sciences vient également d'accorder une mention honorable à M. le docteur Lecanu pour ses travaux sur l'urine. — Une mention honorable pour un pareil sujet çà valait mieux que cela.



Aux dernières élections des candidats aux places de maire et d'adjoints du deuxième arrondissement de Paris, M. le professeur Marjolin a voté pour M. Blandin... — ce que c'est que l'habitude.



On dit qu'aucun des jeunes agrégés de notre Faculté ne veut se mettre sur les rangs aux deux concours qui vont s'ouvrir pour la Faculté de médecine de Strasbourg. — Ils font bien. — Paris est pour quelques-uns d'entre eux un séjour trop agréable!!!!!



Nous connaissons plusieurs jeunes médecins qui seraient très heureux dans leur province et qui végètent misérablement dans la capitale.



Nous en connaissons même plusieurs du quartier latin qui dinent mal, dinent très mal, quelquefois même ne dinent pas du tout; mais toujours comme digestif, ils prennent la demi-tasse de rigueur.



Puis entre la demi-tasse ils prennent des dominos de six heures à minuit. — O café Procope, Voltaire, Molière et autres, que de magnifiques parties vos garçons ont été, sont et seront encore témoins! — Que de révélations palpitantes d'intérêt pourraient faire vos double six s'ils pouvaient parler, — mais ils ne peuvent pas parler, — d'ailleurs, de tout le jeu de domino le *double six* est le plus infirme, car l'infortuné se voit toujours bousculé par les joueurs, et au lieu d'être placé délicatement sur le tapis, — qui est une table de marbre, sa pose est toujours escortée d'un coup de poing.



Du reste, grâce à ce double six de malheur, il n'est pas toujours très économique de dîner avec une simple demi-tasse, —car plus d'une fois, de *double six en double six*, il est arrivé qu'un joueur poursuivi par le guignon, s'est vu mettre sur son compte toutes les demi-tasses consommées dans le courant de la soirée par tous les habitués du café; — total cinquante ou soixante francs.



Cela s'appelle *empoigner une culotte.* —Ce qui fait que pour solder une culotte pareille, l'infortuné se voit souvent obligé le lendemain de vendre ses habits.



Ceci nous rappelle qu'en 1836, au café

Procope, café des culottes par excellence, un des agrégés de la Faculté de médecine, se moquait d'un *culotté* qui avait déjà une cinquantaine de francs sur le corps, vu le guignon dont il jouissait depuis le commencement de la soirée. — Or, tout en riant, le gognardeur cassa un verre dont le prix est de quatre sous. — Ne voulant pas payer ces quatre misérables sous au garçon, notre agrégé proposa de les jouer a u *culotté* qui, dans l'espace d'une heure, lui repassa ses cinquante francs. Enfin, à minuit, le prix du verre cassé monta définitivement à quatre-vingts cinq francs ! Jamais verre de Bohême ne coûta ce prix...

M. le docteur Furnari vient d'être chargé d'une mission scientifique en Algérie. — Récompense honnête à qui découvrira le but de cette mission.



L'Esculape, *Gazette des Médecins-Praticiens*, journal aux transformations, vient de réaliser des changemens d'une grande importance pour ses lecteurs. Les rédacteurs de cette feuille, naguère publiée deux fois par semaine, ont senti l'éminent avantage qu'ils procureraient à leurs abonnés en ne se faisant lire que tous les huit jours sous un plus petit format et avec une *justification* réduite par des marges assez larges. Du reste, le prix d'abonnement restant le même, les souscripteurs ne pourront manquer de reconnaître que les changemens apportés dans la publication de l'*Esculape* ne doivent pas être considérés comme une spéculation. — Voir le prospectus.

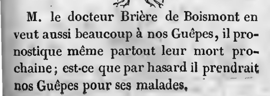


M. le docteur Fabre (*le Phocéen*), rédacteur en chef de *la Lancette*, *Gazette des Hopitaux*, feuille prétendue indépendante, n'a point osé annoncer nos *Guêpes* dans son journal. — Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.

La *Gazette médicale*, *l'Expérience*, *les Archives*, *le Bulletin de thérapeutique*, etc., ont également eu peur de notre petit livre, — par ordre supérieur.....



Presse médicale, ma mie, vous êtes bien dégénérée. — Aujourd'hui organe de coterie, vous ne devez pas parler mal de vos amis, — des amis de vos amis, — de vos protecteurs, de vos protégés, — de vos abonnés. — Est-ce là de la dignité... de l'indépendance?... — Parlez vilaine!



M. le docteur Brière de Boismont en veut aussi beaucoup à nos Guêpes, il pronostique même partout leur mort prochaine; est-ce que par hasard il prendrait nos Guêpes pour ses malades.



M. le docteur Miquel voit également, dit-on, nos Guêpes d'un mauvais œil; — belle malice, ma foi.



Il n'est pas jusqu'à M. Janselme — célèbre occuliste inconnu — qui n'ait dit son mot contre nos guêpes. — Heureusement nos guêpes lui pardonnent.





Mais adieu, cher lecteur, au revoir, à bientôt.



PARIS.—Imprimerie de Baudouin, rue des Boucheries, 38,